

## DOSSIER PEDAGOGIQUE

### Amour, amour

Jacques Henrard

#### Distribution

Mise en scène : **Cécile Van Snick**

Avec

Lily: **Catherine Decrolier**

Tino: **Hervé Guerrisi**

Paula: **Cachou Kirsch**

Hugues : **Pierre Poucet**

Madame : **Cécile Van Snick**

Décor et costumes : **Lionel Lesire**

Lumières : **Alain Collet**

Assistante à la mise en scène : **Adrienne Gérard**

Création sonore : **Nicolas Dufranne**

Direction technique : **Jacques Magrofuoco**

Réalisation des décors : **Georges Delhez et Vincent Rutten**

Peinture décor : **Christophe Beaugé**

*Une production de l'Atelier Théâtre Jean Vilar et du Festival de Théâtre de Spa.*

Dates : du 25 mars au 1<sup>er</sup> avril 2010

Lieu : Théâtre Jean Vilar

Durée du spectacle : 1h20

Réservations : 0800/25 325

Contact écoles :

Adrienne Gérard - 010/47.07.11 – adrienne.gerard@atjv.be

- N'oubliez pas de distribuer les tickets avant d'arriver au Théâtre Jean Vilar
- Soyez présents au moins 15 minutes avant le début de la représentation, le placement de tous les groupes ne peut se faire en 5 minutes !

*N.B. : - les places sont numérotées, nous insistons pour que chacun occupe la place dont le numéro figure sur le billet.*

*- la salle est organisée avec un côté pair et impair (B5 n'est pas à côté de B6 mais de B7), tenez-en éventuellement compte lors de la distribution des billets.*

- En salle, nous demandons aux professeurs d'avoir l'amabilité de se disperser dans leur groupe de manière à encadrer leurs élèves et à assurer le bon déroulement de la représentation.

## A. La pièce

Tino, Hugues, Lily et Paula ont neuf ans, l'âge de l'école, des remarques cruelles des copains, de la révolte aussi. Le papa de Tino est un fossoyeur au chômage. Tino veut buter le monde entier avec son rayon de la mort, surtout ceux qui toucheraient à sa petite soeur. Hugues est diabétique, gourmand, et doit manger du chocolat « spécial » sous peine de tomber en syncope. Lily, la fille de la coiffeuse, a un trop gros derrière, et trop de vêtements pour tenter de le cacher. Tandis que chez Paula, il y a une baignoire, mais dans le jardin ; elle attend le robinet que son papa marchand de vieux fer finira par dégotter.

Madame va tenter d'apprendre à ces quatre enfants que la vie est la plus grande des merveilles. Elle leur parle avec une passion égale de l'amour, de la mort et de la vie qui a mis trois milliards d'années pour tout inventer...

Mais, Madame, quand la vie elle se trompe ?

## B. L'auteur : Jacques Henrard

### L'auteur par lui-même

*Né à Mont-sur-Marchienne le 1er mai 1920, dans une famille de trois enfants. Humanités gréco-latines au collège des Jésuites de Charleroi où je passe mon temps à rêver sur mon banc, sauf aux cours de mathématique et de flamand où je m'exerce au tir à la sarbacane. Influence très grande du scoutisme où je noue des amitiés durables et qui me permet de fuir dans la nature la maison de ville où mon père tient une pharmacie.*

*À dix ans, inspiré par une rame de papier blanc que je trouve dans un tiroir, j'écris mon premier roman (5 pages), inspiré lui-même des romans que je dévore depuis l'âge de cinq ans. Puis, je dépose la plume et ne songerai pas à la reprendre avant ma vingt-huitième année.*

*Études de philologie classique aux Facultés universitaires de Namur, puis à Louvain où je rencontre ma future femme, une compagne de cours. (...)*

*De 1948 à 1963, j'écris une demi-douzaine de romans que je présente timidement à des éditeurs parisiens et que je rentre aussitôt dans le tiroir quand je sens une résistance. Luc Estang et François-Régis Bastide, lecteurs aux éditions du Seuil, m'invitent à Paris et m'encouragent. Franz Weyergans, qui aime ce que je fais, me présente à Jean-Claude Renard, directeur parisien aux éditions Casterman, qui édite aussitôt mon premier roman, L'Homme brun. (...)*

*Retraité de l'enseignement, où j'ai fait une très heureuse carrière, je partage mon temps entre ma femme, mes quatre enfants, mes petits-enfants, l'écriture et des cycles de conférences sur la peinture moderne. Je consacre aussi une partie de mes loisirs à caresser mes chats et les chiens du quartier.*

Les deux premiers romans de Jacques Henrard sont publiés aux éditions Casterman, le second, *L'Ecluse de novembre*, reçoit le prestigieux Prix Rossel en 1965. La Renaissance du Livre édite ensuite *Gaspard sur la brèche*, *Le Soleil de leurs cheveux*, *Le Carré blanc* (Prix Sander Pierron 1978) et *La Petite Gare des rendez-vous*, adapté en 1985 pour le théâtre et récompensé par le Prix du Conseil de la Communauté française. Plus récemment, les éditions de l'Age d'homme proposent *Dieu entra par la fenêtre*, *Moi, Madame !*, *Le Conteneur* et *A samedi ?*

Parallèlement à son activité de romancier, Jacques Henrard s'est également tourné vers le théâtre, *pour voir vivre les personnages, les entendre directement parler*. Et Jacques Henrard de poursuivre, *il me semble qu'un personnage de théâtre est plus brutalement présent à l'auteur qu'un personnage de roman. Les critiques ont parfois trouvé à ma démarche romanesque un aspect « behavioriste », appréhendant les personnages de*

*l'extérieur. Or, le personnage de théâtre est forcément vu de l'extérieur. J'aime aussi dans le théâtre ses contraintes, sa force centripète qui ramasse l'action dans l'espace et dans le temps. Il y a en cela un aspect clos, intimiste qui me séduit.*

Sa première pièce, *Les Seigneurs* est diffusée sur les ondes par l'O.R.T.F. *Tu ne crois pas qu'on nous regarde* est créée en 1969 au Festival de Stavelot et reçoit en 1970 le Prix Biennal de Littérature dramatique de la Province de Liège, tandis que *Le Bal des belles* est créée par le Théâtre Arlequin et couronnée en 1973 par le Prix Charles Plisnier. *Ciel nuageux avec des éclaircies* est créée au Festival de Huy en 1985, *Le Lac de Bolséna* au Rideau de Bruxelles et *La Guerre des fous* au Centre Culturel de Huy en 1995. Paraissent encore *J'ai oublié de naître*, *De Pablito à Picasso*, *Simenon, fils de Liège*, *Les Noces du fou* et *De Pierre et de sang*.

Jacques Henrard nous a quittés en mai 2008, son dernier roman *Le Marcheur à genoux* est paru aux éditions de l'Age d'Homme.

### **Rencontre avec Jacques Henrard**

#### **Quelle est la relation que vous entretenez avec vos personnages ?**

J. H. *Je ne peux réussir une œuvre que si j'ai une profonde tendresse pour mes personnages. Chaque fois que j'ai essayé d'écrire sans cette condition, l'œuvre a foiré. Or, je crois qu'il n'y a pas de tendresse sans une certaine pitié, le sentiment poignant d'un manque qu'on pourrait combler. En tout cas, elle fait partie de ma tendresse à moi.*

#### **Au centre de votre œuvre se retrouvent toujours des êtres en crise fuyant la réalité. Notre monde vous paraît-il si discordant ?**

*Il est un fait que beaucoup d'aspects me heurtent dans mon époque, notamment la surconsommation, qui m'inspire une répulsion naturelle, et la pollution de l'air, de l'eau, de la mer qui est pour moi un des crimes les plus impardonnables de notre temps. Je crois que nous vivons une période où les êtres manquent de robustesse. D'où cela provient-il ? Certainement d'un mode de vie débilitant. Nous n'avons plus le minimum de silence nécessaire pour nous bâtir une force, une vigueur.*

*Il y a aussi une grande dispersion, une remise en question de tout sur le plan des idées qui laisse les jeunes assez « déboussolés ». En fait, on assiste à une anémie générale des personnalités sur tous les plans, tant physique que mental. Nous assistons à une crise négative, par asphyxie, parce qu'il ne se passe rien.*

#### **Le poids de l'échec, de l'absence d'amour et de l'incommunicabilité entraîne une présence certaine et poignante de la mort. Comment sentez-vous la mort ?**

*Je crois qu'il y a une communion essentielle, « métaphysique », entre les êtres, condition indispensable du bonheur. La communication, notamment par le langage, me semble difficile. Mais elle n'est pas indispensable à la communion profonde. Je subis sans doute une certaine fascination de la mort comme tous ceux qui ne sont pas d'une vitalité débordante. Le problème de la survie, en laquelle je crois, est un de ceux qui me sont le plus présents. La vie actuelle, notamment le partage arbitraire des peines et des joies entre les différents destins, me semble absurde si elle ne se continue pas dans une nouvelle aventure.*

#### **Et l'enfance ?**

*Comme tous les caractères très secondaires, je suis un peu passéiste. D'où le relief des*

*souvenirs d'enfance. Mon ami Geeraert prétend que j'ai gardé un côté « enfant, incapable de mûrir ».*

Interview de Béatrice LECAILLON-LIBERT, in Anne-Marie TREKKER, *Cent auteurs : anthologie de la littérature française de Belgique*, Nivelles, édition de la Francité, 1982.

## **C. Les acteurs de la pièce**

### **Cécile Van Snick : mise en scène et Madame**

Licenciée et agrégée en journalisme et communication sociale à l'ULB et détentrice d'un premier Prix en Art dramatique et Déclamation au Conservatoire Royal de Bruxelles, Cécile Van Snick est directrice de l'Atelier Théâtre Jean Vilar depuis 2004 et du Festival de Théâtre de Spa depuis 1999.

Comme comédienne, elle a assumé plus de 20 spectacles avec l'Ymagier Singulier, le Théâtre de Poche, le Théâtre Royal du Parc, le Théâtre National, le groupe T3, le Théâtre des Galeries...

Elle a également assuré pendant 3 ans les relations publiques et les relations presse pour Christian Dior et Christian Lacroix et les laboratoires ROC. Durant cinq ans (de 1992 à 1997), elle a été chargée des affaires du spectacle vivant à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques en Belgique (SACD).

A l'Atelier Théâtre Jean Vilar, vous avez pu la voir dans *Le Libertin* d'Eric-Emmanuel Schmitt en 2004, dans *Demain, c'est le printemps* en 2005, dans *Honor* en 2009 et dans *Deux Petites Dames vers le Nord* de Pierre Notte cette saison.

### **Catherine Decrolier : Lily**

En 2004, elle obtient le premier prix en Art dramatique et en Déclamation au Conservatoire Royal de Bruxelles. Cette année-là, elle joue dans *J'aurais voulu vous le dire* de Stéphanie Blanchoud, mis en scène par Patricia Dacosse à la Samaritaine, au Botanique et à la Toison d'Or et dans *Joconde sur vous* de Hervé Le Tellier mis en scène par Jean-François Brion.

Plus récemment, elle s'exerce au seul en scène dans le texte de Stéphanie Blanchoud *Un Poisson nommé saphir*, accompagne Jean-François Breuer dans *Arrête!*, joue dans *La Permanence*, création collective mise en scène par Manu Mathieu à l'Atelier 210 et dans *Peines d'amour perdues* à l'Atelier Théâtre Jean Vilar.

Elle est nommée aux Prix de la critique en tant que meilleur espoir féminin en 2008. En novembre 2008, Catherine est seule en scène à la Samaritaine dans *La Mystérieuse Disparition de W.* de Stefano Benni, mis en scène par Victor Scheffer, une création présentée au Festival de Théâtre de Spa.

Actuellement, elle assiste Alexis Goslain à la mise en scène de *Hostile* de Dominique Bréda qui sera créé en mai 2010 au Théâtre du Grand Midi.

### **Cachou Kirsch : Paula**

Après une licence en sociologie à l'UCL et à la Manchester Metropolitan University, Cachou Kirsch décroche son Premier Prix d'Art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles en 2003. Elle joue alors dans *Outrage au public* de Peter Handke, mis en scène par Alex Lorette, dans *Arlequin, valet de deux maîtres* de Carlo Goldoni, par le Théâtre de la Marquise, et dans *Hystéries* d'Alexis van Stratum.

De 2005 à 2008, on la retrouve sur scène dans plusieurs spectacles dont *Les Thébaines* de Daniela Ginevro, *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *Disponible* d'après Xavier Durringer - repris au Festival de Théâtre de Spa, *Peines d'amour perdues* de William Shakespeare, *Roberto*

*Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Le Peuple sans nom ou la colère du fleuve* de Layla Nabulsi.

Depuis 2005, Cachou est chargée de production artistique pour le Festival Esperanzah! et a composé la musique de quelques spectacles.

En 2007, elle obtient une nomination aux Prix de la critique en tant que meilleur espoir féminin.

Elle tourne dans plusieurs longs métrages dont *Coquelicots* de Philippe Blasband.

En janvier 2010, elle était à l'affiche de *Wulpen* de Pierre-Paul Hammesse.

### **Hervé Guerrisi : Tino**

En 2001, il débute le Conservatoire et joue dans *Le Diable et le Bon Dieu* au Théâtre Royal du Parc. L'année suivante, il joue dans *Bal-Trap* de Xavier Durringer, spectacle nominé aux Prix du Théâtre.

En 2004, il est diplômé en Art dramatique au Conservatoire de Bruxelles et joue *Occupe-toi d'Amélie* de Feydeau. Ensuite, il enchaîne avec *La Fête des mères* de Sébastien Ministru et avec *Un Petit Jeu sans conséquence* de Gérald Sibleyras dans lequel il est également assistant à la mise en scène de Patricia Houyoux. En 2005, il se lance dans la création d'un spectacle seul en scène : *Histoire du tigre et autres histoires* de Dario Fo. Le spectacle est joué les saisons qui suivent à Spa, au Théâtre Blocry, au Théâtre le Public, au Karreveld et dans divers Centres Culturels.

En parallèle à son métier de comédien, il participe aux lectures de la Balsa et est saxophoniste dans le groupe *The Bambooz !*, accueilli au Festival de Théâtre de Spa en 2008.

En 2008, Hervé Guerrisi est finaliste du prestigieux Prix Jacques Huisman.

En avril 2010, vous le retrouverez dans *Faut pas payer!* de Dario Fo à l'Espace Marignan à Charleroi et au Centre Culturel de Tubize.

### **Pierre Poucet : Hugues**

Diplômé de l'I.A.D., on l'a vu jouer à l'Atelier Théâtre Jean Vilar dans des mises en scène d'Armand Delcampe (*L'Habilleur* et *Peines d'amour perdues*) ou de Patrice Kerbrat (*La Veuve rusée* et *Le Sourire du diable*). On a pu également le voir au Théâtre Royal du Parc de Bruxelles dans *Robespierre* écrit et mis en scène par Thierry Debroux ou encore dans *Littoral* de Wajdi Mouawad.

Ancien joueur de la Ligue d'Improvisation Belge, il a aussi diversifié les concepts de l'improvisation en participant notamment à la *Foire aux Impros* avec l'équipe du Théâtre Jardin Passion à Namur.

Passionné de musique, il compose et joue à la fois de la trompette, des percussions, de la batterie et de la guitare. Après avoir été leader du groupe *Lunazi'a* pendant plusieurs années, il se consacre aujourd'hui à la réalisation de musique pour spectacle. Il a créé la musique de *Petit Navire*, spectacle jeune public du Théâtre des Zygomars, dans lequel il joue également. Sa saison 2009-2010 est bien remplie, il est à l'affiche de *Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier, de *L'Homme poubelle ou Le Théâtre décomposé* mis en scène par Eric De Staercke, de *Théâtre sans animaux* de Jean-Michel Ribes, ou encore de *So long... à bientôt*, une création collective mise en scène par Marc Weiss.

## **D. Quelques pistes de réflexion**

- Le regard des enfants sur le monde
- La question de la vie et de la mort
- Les différences de classes sociales
- L'importance de l'éducation, le rôle de l'école
- La révolte, l'injustice, la méchanceté
- La cour de récré : microcosme de la société ?
- La puberté, les complexes
- Les relations enfants-parents

## **E. Revue de presse**

### ***La Libre Belgique – Philip Tirard - 11 août 2008***

Ces quatre-là dressent le constat doux-amer d'une humanité marquée dès l'enfance par le poids du destin et des inégalités sociales. Dans cette pièce, involontairement testamentaire, par endroits simpliste, l'auteur conclut par un message utopique et positif, tout entier résumé dans le titre : « Amour, amour »...

### ***Le Soir – Michèle Friche – 11 août 2008***

Si *Amour, amour* fait mouche c'est que, menés tout en sobriété souple et rythmée par la mise en scène de Cécile Van Snick, quatre comédiens se glissent superbement dans les têtes de ces gosses... Sans jouer à faire petit, leurs compositions tiennent la route d'un bout à l'autre : Hervé Guerrisi, le petit buteur au canif, Pierre Poucet, le diabétique affamé, Catherine Decrolier, la miss inénarrable et Cachou Kirsch, gamine solitaire, au visage fermé, bouleversante !

### ***Le Jour Verviers – Aurélie Michel – 12 août 2008***

Quatre enfants qui décapent notre esprit et notre cœur à grands coups de légèreté et d'imaginaire. (...) Dans *Amour, amour*, pas de faux semblants, alors toutes les émotions sont vécues en grand. L'émoi des premiers amours, la solitude, la révolte, la méchanceté aussi.